

# **Digitales Brandenburg**

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege**

**Droysen, Johann Gustav**

**Berlin, 1877**

IL.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

Am 3. October sandte der König den eigentlichen Schlachtbericht an Podewils; er sagt: j'étois hier si malade de la migraine que je n'ai pu faire ma relation je vous l'envoie aujourd'hui . . . je me suis trompé sur le nom de la bataille; le village s'appelle Sorr.

Der Schlachtbericht lautet:

## II.

du camp de Jurgengrund ce 1 d'octobre 1745.<sup>1)</sup>

Enfin voilà l'éternel Franquini et Trenck relevés, et je puis Vous faire part d'un événement plus intéressant, et qui mérite l'attention de l'Europe. Ce ne sont plus ces farces des milices hongroises. C'est une action décisive entre les deux armées les plus aguerries de l'Europe.

Voici le fait que je vous narre avec ma simplicité et avec ma franchise ordinaire.

Vous aurez bien senti qu'une des raisons qui empêchoient le Roi, d'entrer plus avant en Bohême, étoient ses subsistances.

L'intention de ce Prince<sup>2)</sup> dans cette campagne étoit, de vivre aux dépens de l'ennemi, de manger et de consumer totalement les vivres et les fourrages, qui se trouvent dans cette partie de la Bohême limitrophe de notre pays, et de se retirer ensuite, toujours en consommant, par de petites marches sur sa frontière<sup>3)</sup>, pour les couvrir.

C'est pourquoi le Roi n'a pas jugé à propos d'attaquer ni Königsgrätz ni Pardubitz.

Le Roi<sup>4)</sup> a fait toutes les démonstrations d'offensive qu'Elle a pu, pour donner le change à l'ennemi; mais comme il est impossible,

<sup>1)</sup> Podewils giebt der Relation den Titel: Lettre d'un officier prussien de l'armée du Roi en Bohême du camp de Jurgengrund sur la bataille qui s'est donnée le 30. sept. à Sorr proche de Praussnitz entre l'armée de Prusse et l'armée combinée autrichienne et saxonne.

Handschriftlich: 1 von des Königs Hand, fast ohne Correctur.

2. Abschrift von Podewils, dem also das Original zugesandt worden.

Gedruckt in der Handeschen und Kildigerischen Zeitung vom 9. Oct. und in besonderen Drucken. 4.

Französisch in besonderen Drucken, von denen 100 Exemplare nach den vom Könige in dem Abdruck gemachten Correcturen abgezogen sind; in den mém. pour servir p. 209 nach den ersten Drucken.

<sup>2)</sup> Podewils corrigirt du Roi.

<sup>3)</sup> sur ses frontières Podewils.

<sup>4)</sup> S. Majesté Podewils.

que d'aussi habiles généraux, que ceux de la Reine d'Hongrie, à la longue n'approfondissent pas de pareils desseins; cela leur a fait naître l'idée de nous combattre, lorsqu'ils nous verroient au moment de quitter la Bohême, n'ayant pas grand chose à risquer battus, ayant beaucoup à gagner battant.

Voici comme ils avoient pris leurs arrangements. Franquini fut posté à un demi-mille de Schatzlar, d'où il pouvoit incommoder nos convois, et Trenck eut son poste sur les frontières de la Silésie proche de Braunau et de Schimberg.<sup>1)</sup>

Les Autrichiens pensoient par ces trois corps nous couper la communication avec la Silésie, dans un pays montueux<sup>2)</sup> et difficile, par les trois principales gorges de la Bohême.

Le Roi avoit posté le corps du Général du Moulin auprès de Schatzlar, celui du Général Lehwaldt auprès de Trautenau, et celui du Général de Winterfeld sans lieu fixé, mais opposé à Trenck,<sup>3)</sup> et celui du Colonel Retzau vers Schmiedeberg, pour couvrir les montagnards contre les invasions des bandits de Franquini.

Telles étoient les dispositions des deux armées, lorsque le Prince Charles de Lorraine se porta avec son armée sur Königshoff.

Le Roi jugea d'abord par ce mouvement qu'il y avoit quelque dessein caché sous ce masque; il est vrai que ce Prince<sup>4)</sup> ne s'imagina point qu'une armée battue tant de fois<sup>5)</sup> seroit assez téméraire pour courir de nouveaux hazards, et Sa Majesté crut que l'intention du Prince Charles pouvoit être de s'approcher du village de Freyheit pour protéger d'avantage Franquini, Trenck et Nadasti, dont le dernier campoit à un demi-mille de notre front, avec 5 régiments de hussards et quelques bataillons d'infanterie hongroise.

Le 29 sept. au matin le Roi reçut avis que le Prince Charles marcheroit le même jour.

Le Général Katzler<sup>6)</sup> fut commandé sur le midi avec de la cavalerie, des hussards et un bataillon pour éclairer la marche des ennemis.

Le terrain, qui se trouve situé sur la<sup>7)</sup> droite du camp de Staudentz, est très-montueux,<sup>8)</sup> rempli de défilés et de bois, ce qui

1) Im Druck corrigirt von dem Könige Schimberg et Nadatzky vis-à-vis de l'armée. Les

2) montagneux Podewils.

3) à celui de Trenk Podewils.

4) qu'il Podewils im Druck.

5) tant de fois fehlt bei Podewils und im Druck.

6) de notre armée bei Podewils und im Druck.

7) In dem gedruckten Exemplar corrigirt der König sur sa droite in sur la droite.

8) So auch bei Podewils, im Druck montagneux.

empêcha le Général Katzler d'aller plus loin qu'un mille de notre camp. Là il trouva quelques mille Pandoures et hussards postés de l'autre côte d'un défilé.

Il se contenta de faire quelques prisonniers. Tout ce qu'il put apprendre, fut que les ennemis marcheroient le lendemain à Arnau. Sur quoi le Roi ordonna à l'armée de se tenir prête à marcher le lendemain pour se camper<sup>1)</sup> dans une espèce de plaine entre Arnau et Trautenau.

Le 30 à 5 heures du matin, comme les généraux du jour recevoient les ordres du Roi pour la marche, nos hussards vinrent nous avertir que l'on voyoit un gros de hussards ennemis sur une hauteur à un quart de lieue de notre camp.

Un moment après les grandes-gardes de<sup>2)</sup> cavalerie firent avertir que l'on voyoit des colonnes.

Sur<sup>3)</sup> le champ le Roi donna ordre à l'armée de prendre les armes. Ce qui s'exécuta avec tant de promptitude que beaucoup de bataillons ne détendirent pas même leurs tentes.

Le Roi se porta d'abord à la droite d'où l'on pouvoit apercevoir la tête des Autrichiens, qui se formoit sur des hauteurs à notre flanc droit.

Il n'y avoit donc d'autre parti à prendre que des résolutions vigoureuses, et beaucoup de vigilance dans l'exécution. Comme on avoit toute son attention sur l'ennemi, on pensa peu au bagage.

Le Roi en chargea un officier qui s'en tira fort mal. Mais doit-on penser à quelques misérables bagages, quand il s'agit de gloire et de plus grands intérêts? On ne pensoit<sup>4)</sup> ni au nombre<sup>5)</sup> de l'ennemi, ni à sa position avantageuse, mais à le combattre et à le vaincre.

Notre cavalerie de la droite se forma sous la batterie des ennemis.

Le Maréchal de Buddenbrock et le Général de Goltz attaquèrent cette aile de cavalerie<sup>6)</sup> avec douze escadrons, la culbutèrent sans peine, et la rejetèrent sur sa seconde ligne.

Toute cette gauche de la cavalerie ennemie fut battue et chassée dans un bois, au travers duquel elle s'enfuit, et ne reparut plus.

1) pour camper Podewils im Druck.

2) de notre Podewils.

3) Surquoi Podewils und der Druck.

4) Der König corrigirt im Druck faisait attention.

5) supérieur Podewils in dem Druck.

6) ennemie Podewils und der Druck.

Alors notre infanterie attaqua la montagne où il y avoit la grande<sup>1)</sup> batterie<sup>2)</sup> et ne l'emporta<sup>3)</sup> qu'à la troisième attaque.

L'infanterie ennemie, qui se vit prise en flanc, abandonna son canon et se sauva au delà d'un défilé sur une autre hauteur, et jeta de l'infanterie dans un bois qu'il nous falloit passer pour les attaquer de nouveau.

Pendant que ceci se passoit à la droite, la gauche se formoit, et le Roi la refusa à l'ennemi jusqu'à ce que l'on vit le succès de la droite. Alors le second bataillon de Kalkstein quitta le village de Burckersdorf, toute l'aile gauche s'ébranla, et l'affaire devint générale.

Nos gens d'armes, les régiments du Prince de Prusse et de Kiau, marchèrent pour renforcer la gauche de notre cavalerie. L'infanterie de la droite força le bois et déposta les ennemis de leur seconde hauteur.

L'infanterie de la gauche attaqua une autre hauteur et un bois, en chassa l'ennemi et<sup>4)</sup> ces deux ailes<sup>5)</sup> victorieuses dans ces trois combats furent obligées de passer encore un fond et d'attaquer pour la quatrième fois quelques troupes fraîches de l'ennemi, qui garnissoient ce poste.

Notre cavalerie de la gauche ne choqua presque point. Mais le Général Rochau<sup>6)</sup> avec le régiment de Bornstedt attaqua l'infanterie autrichienne et fit tout le régiment de Damnitz, un<sup>7)</sup> bataillon de Colowrath avec ses drapeaux et tous les officiers<sup>8)</sup> prisonniers, en même temps que notre infanterie donna le dernier assaut, et mit le comble au gain de cette bataille.

La déroute des Autrichiens fut très-grande. Tous les fuyards se sauvèrent éparpillés dans un bois que l'on trouve sur la carte nommé Royaume de Sylva.

Notre cavalerie n'a pu les poursuivre plus loin que jusqu'au village de Sorr. C'est jusqu'où l'armée les a suivis<sup>9)</sup> et le nom que l'on a donné à la bataille.

Il faut dire à la louange des généraux autrichiens, qu'on n'a aucune faute à leur reprocher.

1) grande hat der König darüber geschrieben.

2) des ennemis Podewils und der Druck.

3) qu'on n'emp. Podewils und der Druck.

4) Der König hatte erst mais geschrieben.

5) Der König hatte erst lignes geschrieben.

6) de Rochau Podewils und im Druck.

7) et un Podewils und der Druck.

8) Der König hatte les officiers ausgelassen.

9) poursuivis Podewils und der Druck, der König corrigirt im Druck a marché.

Leur dessein étoit conçu avec beaucoup de sagacité. L'exécution en étoit belle, et il n'y a eu que l'audace des Prussiens et leur longue habitude de vaincre, qui les a fait surmonter des difficultés incroyables.

On doit donner des louanges aux grenadiers autrichiens, qui ont fait des merveilles à la batterie qui étoit sur notre droite. Pour notre bonheur ils n'avoient que des Saxons pour les soutenir.

Les trophées que nous avons remportés de cette victoire, consistent en 10 drapeaux, 2 étendards, 30 officiers prisonniers, 1500 hommes <sup>1)</sup> 21 canons.

Nous y avons perdu 500 tués et 2000 blessés. <sup>2)</sup>

Parmi le nombre des morts <sup>3)</sup> sont le Prince Albrecht de Brunswic, le Général de Blanckensee, les Colonels Ledebur, Blanckenbourg et Bunsch, le brave Wedel <sup>4)</sup>, Bredau Lieut.-Col. des gens d'armes, et environ 20 officiers de tout grade.

Voici les ordres de bataille des deux armées par lesquels on verra que 18,000 Prussiens en ont battu 35,000 Autrichiens, postés le plus avantageusement du monde. Il me semble que ce mot contient toute la louange <sup>5)</sup> qu'il est possible de donner aux troupes.

Le Prince Léopold d'Anhalt, le Maréchal Bodenbrock, les Généraux Rochau, Goltz et Bonin se sont autant distingués que d'admirables officiers peuvent le faire parmi d'excellents. L'un a eu <sup>6)</sup> plus d'occasion que l'autre: c'est proprement ce que je veux dire.

Le Prince <sup>7)</sup> Charles, tout malade qu'il étoit, et le Général Rothenbourg avec une fièvre continue y ont été. Le premier a agi avec beaucoup de vigueur, mais le second qui étoit entre la mort et la vie, n'a pas été en état. <sup>8)</sup>

Pendant que notre armée faisoit une aussi belle moisson de gloire, les hussards de Nadasti moissonnaient nos équipages. L'officier qui devoit les conduire s'étoit égaré avec ceux du Roi. Et c'est là où le Roi et les officiers du quartier de la cour ont perdu les leurs.

On passeroit facilement à Nadasti l'avidité du pillage qui est

<sup>1)</sup> et au delà de 2000 h. Podewils und der Druck.

<sup>2)</sup> Podewils hatte 2000 geschrieben und machte daraus 1500, der Druck hat 1500. In beiden folgt hier der Schlußsatz und das P. S. des Originals mit einigen Veränderungen (s. u.).

<sup>3)</sup> morts de nos officiers de marque Podewils und der Druck.

<sup>4)</sup> le brave Lieut.-Col. Wedell des gardes Podewils und der Druck.

<sup>5)</sup> ces mots contiennent tous les louanges Podewils und der Druck.

<sup>6)</sup> en a Podewils. Der König corrigirt im Druck l'un en aura l'occasion plus tôt que l'autre.

<sup>7)</sup> Marggrave Podewils und der Druck.

<sup>8)</sup> état de le faire Podewils und der Druck.

le propre d'un partisan comme lui, mais on ne sauroit pardonner à un noble Hongrois les cruautés qu'il a fait exercer sur 8 ou 10 malades, et sur les femmes de l'armée que des infâmes ont rôties toutes vives et dont le Général Lehwaldt (qui vint, mais trop tard, à notre secours) a encore trouvé les membres épars. Peut-on oublier l'humanité jusqu'à ce point?

Je ne puis vous dire en quoi consisteront nos opérations ultérieures. Les ennemis se sont sauvés à Jaromirs, et l'on croit qu'ils reprendront leur vieux camp sur la hauteur. On<sup>1)</sup> compte la perte de l'ennemi en tout de 6 ou peut-être de 7 mille hommes.

Federic.

PS. J'ai oublié de Vous dire que<sup>2)</sup> le Régiment de Buddenbrock Cuirassier a perdu un étendard en poursuivant l'ennemi dans le bois, et que les Hussards<sup>3)</sup> ont pris un canop dans le parc de l'artillerie devant lequel l'artillerie n'avoit pas eu le tems de mettre des<sup>4)</sup> chevaux.

L.

à Sohr le 4 octobre 1745.<sup>5)</sup>

Le 30 de septembre a sûrement été un jour fatal aux Autrichiens. Le Général Nassau mande au Roi, qu'après avoir battu les Hongrois à Lobschütz et leur avoir fait 150 prisonniers, il étoit marché à Jägerndorf dont le vieux Esterhasi s'étoit sauvé le 30, que le Général Nassau y avoit fait bon nombre de prisonniers, qu'il avoit pris un magasin assez considérable et avoit fait poursuivre l'ennemi jusqu'à Grätz, aux frontières de la Moravie, et qu'il étoit occupé encore à faire démolir ce que les Autrichiens y avoient fortifié. Le régiment des hussards de Wartenberg a fait des merveilles dans toutes les occasions.

1) Diesen Satz und das P. S. hat Podewils und der Druck eingeschaltet. Und zwar den ersten Satz in folgender Form: on ne sait pas au juste encor la perte des ennemis mais il est certain qu'elle va entre u. s. w.

2) Podewils und der Druck beginnen Des nôtres le u. s. w.

3) les Hussars Autrichiens Podewils und der Druck.

4) Der König corrigirt im Druck les chevaux.

5) Handschriftlich 1. von des Königs eigener Hand. An Podewils gesandt der sein pr. 8 Oct. darauf schreibt.

2. Abschrift von Podewils Hand.

Gedruckt in der Haude'schen und Rüdiger'schen Zeitung vom 9. Oct.  
Französisch gedruckt nur noch in den Mém. pour servir. p. 219.